



LES INFOS de QUESNOY et son HISTOIRE

n° 14

DE NOUVELLES ACTIONS

Comme après chaque été, c'est la tête pleine de projets que nous repartons en ce mois de septembre. La "trêve" d'août a été brève car dès le 31 nous étions de sortie avant de faire une rentrée publique à Terroir en fête, les 7 et 8 septembre (cf ci-dessous). Mais ce ne sont là que des hors d'œuvre...

Sont déjà programmées

- la **visite commentée du cimetière de la ville le 12 octobre à 14H30**, qui fait l'objet d'une présentation plus loin; rendez-vous **devant le Château**
- la conférence de Roger Lefebvre "**Quesnoy-sur-Deûle et la naissance de la 4ème République - 1944-47**", naissance qui est une des conséquences de la 2ème guerre mondiale, le **vendredi 22 novembre à 18 H, au salon d'honneur de la mairie.**

Vous êtes bien sûr invités à ces manifestations qui, comme d'habitude avec Quesnoy et son histoire, sont gratuites. Elles marquent le début de nouveaux travaux qui, avec votre aide, permettront de mieux connaître notre passé et le patrimoine qu'il nous a laissé.

LA SORTIE DU 31 AOÛT

Cette sortie des membres de l'association et de leurs proches a bénéficié d'un temps ensoleillé, ce qui était préférable car elle s'est déroulée en grande partie à l'extérieur.

Nous avons tout d'abord visité le fort de Seclin, un des forts de la ceinture de Lille construits au début des années 1880 par le général Séré de Rivière. Ces forts, au nombre d'une douzaine, dont le fort voisin du Vert-Galant, se sont rapidement avérés inaptes à leur rôle de défense du fait des progrès de l'artillerie. Ironie de l'Histoire, ce fut l'armée allemande qui les utilisa, comme casernement puis pendant la 2ème guerre mondiale comme lieu d'exécution de centaines de résistants. C'est un couple de passionnés, M. et Mme Boniface, qui a racheté ce fort de Seclin abandonné par l'armée, l'a restauré, et en a fait un musée très intéressant avec notamment de rares pièces d'artillerie.



Dans la cour du fort, un char français de la première guerre mondiale, restauré avec beaucoup de temps et d'efforts par une équipe très motivée.

Suite à cette visite, guidée par le propriétaire, qui a suscité de nombreuses questions, et que beaucoup auraient aimé prolonger, le groupe a partagé un repas copieux et sympathique à Lesquin avant de se rendre au musée de plein air, à Villeneuve d'Ascq, autre lieu d'intérêt où sont remontés des constructions typiques de l'architecture rurale de notre région: chaumières, moulins, granges, etc. et où s'exercent des activités artisanales traditionnelles. Une excellente introduction à Terroir en fête, qui suivait dans le calendrier comme il suit ici...

A TERROIR EN FÊTE

Les 7 et 8 septembre, les communes du SIVOM Alliance Nord Ouest fêtaient le terroir local, ses fermes et ses produits. L'exposition que nous avons consacrée à la vie rurale lors de Deûle en fête, le 9 juin 2019, pouvait apparaître comme un prélude à cette manifestation. Elle était installée au Mohair du Val de Deûle, chez Mme Delecluse, qui faisait visiter sa chèvrerie à cette occasion.

Notre exposition avait été remaniée pour tenir dans un espace inhabituel, la vaste entrée de cette ferme urbaine aimablement mise à notre disposition par la propriétaire. La partie objet en particulier, rassemblée par Jean-Louis Simoens, avait été centrée sur la fabrication du beurre, une activité qu'avaient pratiquée, à cet endroit, les parents de Mme Delecluse. Elle constituait donc un témoignage historique approprié aux lieux.

Le compteur de l'urne utilisée pour recueillir les bulletins de la tombola organisée par l'éleveuse au bout des 3 1/2 journées d'ouverture au public, indiquait 318 visiteurs. Un bon résultat, vu la météo chagrine et la tenue d'une exposition sur les mêmes thèmes la semaine précédente dans une commune voisine. Nous nous garderons de le revendiquer haut et fort, car beaucoup de personnes, surtout les enfants, étaient surtout venus pour voir les chèvres mohair. Un bon nombre de visiteurs ont toutefois jeté plus qu'un coup d'œil sur nos panneaux, et une petite fille très intéressée a fort bien expliqué à son papa le fonctionnement de la baratte et autres outils à beurre...



Une partie de l'exposition, avec l'outillage de fabrication du beurre

LES SOUVENIRS DE MAURICE VANTORHOUDT

Doté d'une grande curiosité pour les activités tant manuelles qu'intellectuelles, Maurice Vantorhoudt, décédé voici un an, a exercé divers métiers, mais s'est aussi passionné pour l'histoire, ce qui l'a amené à se faire maquettiste, dessinateur, peintre, sculpteur. Il a choisi pour thèmes principaux notre ville -où il a résidé plus de 50 ans- avec ses monuments et ses personnages illustres. C'est lui aussi qui, outre plusieurs maquettes données à la commune, a réalisé le blason de notre association, qui figure en tête de ce bulletin. Il s'est aussi essayé à l'écriture, a rédigé plusieurs notices historiques, et a eu l'heureuse idée de mettre par écrit, dans un style familier, ses souvenirs d'enfant et d'adolescent marqué par la guerre: il allait avoir 14 ans lorsque la 2^{ème} guerre mondiale a éclaté. Grâce à l'obligeance de sa famille, qui nous a remis ce manuscrit illustré, nous sommes en mesure de vous en présenter ici quelques extraits significatifs. Précisons qu'à cette époque, le jeune Maurice est apprenti et qu'il habite à Lille, dans le quartier de Fives.

"Le printemps était en place, et en ce jour (*en mai 1940*) il faisait très beau et très chaud. Je me rendais à mon travail comme d'habitude à La Madeleine et là, déjà, des citadins parlaient pour fuir l'armée allemande qui avançait à grands pas.

Arrivé avant 8 heures sur les lieux du travail (car il fallait pointer avant l'heure), les ouvriers retournaient chez eux, l'usine ayant fermé ses portes. De ce fait, je faisais la même chose, et, arrivé chez moi, mon père, qui travaillait chez Massey Harris, était déjà de retour. Il avait reçu l'ordre de se rendre à Nantes par ses propres moyens.

Il fallait de toute façon fuir les Allemands, nous prîmes le strict nécessaire en nourriture et vêtements et nous partîmes à pied, les bagages sur le vélo, c'était l'évacuation.

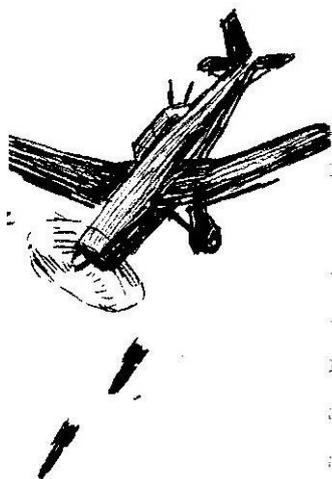
Tout le monde partait sauf quelques voisins qui préféraient rester chez eux. Le canon grondait de plus en plus et des centaines de personnes étaient sur la route soit à pied, en vélo, quelques rares voitures, avec des voitures à bras et aussi des brouettes. Nous partîmes en direction d'Haubourdin et longeâmes le canal de la Deûle (route que nous prenions en vélo pour nous ravitailler en beurre) vers Sainghin en Weppes où nous passâmes la première nuit chez une vieille connaissance de mon père. Le lendemain nous partîmes pour la deuxième étape après avoir pris un bon petit déjeuner. Le temps était radieux et des bruits couraient que les Allemands mitraillaient les gens sur les routes et nous n'étions pas très rassurés. nous nous dirigeons vers La Bassée et Béthune où nous sommes arrivés dans la soirée après bien des péripéties sur la route. En effet, les Allemands mitraillaient et coulaient les péniches sur le canal de La Bassée et nous devons chaque fois nous jeter dans les fossés avec le vélo et les bagages ce qui était très pénible. nous avons également vu un espion allemand qui était emmené par les Anglais et fusillé quelques instants plus tard.



dessin de l'auteur

Nous nous installâmes dans une grange où il y avait de la paille et nous y passâmes la nuit. Beaucoup de monde arrivait ainsi que des militaires français qui battaient en retraite dans une pagaille complète. Nous étions plus d'une vingtaine sous ce hangar y compris les chiens qui accompagnaient leurs maîtres. La nuit fut épouvantable car les Allemands bombardaient de plus en plus autour de nous et les chiens aboyaient sans arrêt.

Nous repartîmes le lendemain au petit jour bien fatigués et nous ne savions pas de quel côté aller car beaucoup de gens retournaient chez eux. Des officiers français nous conseillaient la route du retour, les Allemands étant aux portes de Saint-Pol (*sur Ternoise*). Mon père décida alors de rentrer chez nous. Nous partîmes donc alors en direction de Laventie, Fleurbaix, Armentières et Lille. Le soleil brûlait toujours et la route était noire de monde qui se croisait, les uns partant, les autres revenant; les Allemands continuaient toujours leurs bombardements en piqué avec leurs "Stukas" munis de sirènes.



dessin de l'auteur

Quand nous sommes arrivés à Laventie, un spectacle d'horreur et de désolation s'offrait à nos yeux. A l'intersection de deux routes, il y avait à droite un grand monument à colonnades et en forme de cercle relatant la guerre de 1914, puis à gauche, en face, un café dont l'enseigne portait ces mots "A la bombe" car ce carrefour était stratégique, et là des corps inertes jonchaient chaussée, trottoirs et ruisseaux; il y avait du sang partout, même sur les murs du café, et quelques corps avaient été recouverts d'une couverture mais d'autres gisaient là ensanglantés. Les Allemands avaient bombardé là une heure avant notre passage. Nous en étions malades et n'avions plus de jambes pour avancer; nous continuâmes cependant en traversant ce carrefour sans même nous rendre compte que nous avions enjambé des corps pour passer.

Il devait être environ 11H et nous marchions péniblement car la fatigue de la nuit commençait à se faire sentir. Vers midi nous nous sommes installés dans une grange pour nous restaurer avec au menu sardines et conserves mais sans pain car il n'y avait plus rien à trouver. nous nous étions assis sur une balle de paille pour ce repas bien gagné quant tout à coup, des avions sont venus tourner au-dessus de nous; nous étions apeurés car leurs mitrailleuses crépitaient dans le ciel; c'était un combat entre Anglais et Allemands, et, dès que le silence fut revenu, nous sortîmes pour

voir ce qui se passait et là, juste au-dessus de nous, un avion tombait en flammes. Nous étions cloués car il est tombé à 500 m de notre grange dans un fracas épouvantable.

Nous en avons assez et repartîmes rapidement en espérant arriver sains et saufs chez nous, le moral était à zéro et malgré la fatigue nous marchions d'un bon pas. L'après-midi se passa relativement bien jusqu'aux abords d'Armentières et là encore, les Allemands avaient mitraillé et lâché leurs bombes sur la route. Des chirurgiens amputaient un blessé sur le bord du trottoir. C'en était trop et la fatigue physique et morale rendait nos jambes de plus en plus lourdes. Nous continuâmes malgré tout sans plus jamais nous arrêter car la nuit tombait.

Quand nous vîmes le phare du beffroi de Lille vers les 11 heures, nous étions presque soulagés car tout était calme, le ciel brillait d'étoiles et cela nous réconfortait.

Un peu plus tard après avoir traversé la ville, nous étions chez nous bien heureux d'être rentrés intacts et nous fîmes du café bien fort pour nous remettre de nos émotions."

On reconnaît dans ce texte le même type de scènes qu'ont vécues les Quesnoysiens lors de l'exode de 1940, scènes décrites lors de notre "bistrot Histoire" de mars 2018 et dans l'ouvrage de Roger Lefebvre "Quesnoy sur Deûle dans la 2ème guerre mondiale: 1938-1947"; les habitants à de rares exceptions près fuyant l'avancée de l'armée allemande et se ruant vers le sud-ouest, en direction de Béthune et Saint-Pol sur Ternoise, selon un itinéraire d'évacuation recommandé par les autorités dans les derniers mois précédant la guerre; un itinéraire qui s'avère vite impraticable car devenu un chaos monstrueux, aggravé par les bombardements allemands; enfin un piège, l'arrivée des Allemands motorisés jusqu'à Abbeville via Saint-Pol encerclant la plupart des fuyards, hors ceux qui sont partis avant la panique générale et quelques privilèges possédant une voiture (et ayant trouvé de l'essence...).

Encore Maurice et sa famille ont-ils eu la chance de retrouver leur maison ni détruite ni pillée. Ils en sont quittes pour des souvenirs qui les marqueront pour la vie.

LA VISITE DU CIMETIÈRE

Visiter le cimetière? Quelle drôle d'idée! A la rigueur le Père Lachaise, mais ici... Voilà peut-être ce que certains se diront.

Certes nous n'avons pas à Quesnoy de monuments aussi originaux et de personnages aussi illustres que le célèbre cimetière parisien, mais notre cimetière n'est pas seulement le lieu du dernier repos de parents, de proches et d'amis, ou un lieu où nous évitons de nous rendre parce qu'il nous rappelle trop notre propre fin. Le cimetière est aussi un gardien de la mémoire locale, et en particulier dans cette ville qui a beaucoup eu à les subir, des guerres mondiales, et même d'autres guerres, des hommes aussi qui ont marqué la vie de la cité. L'histoire du cimetière lui-même est déjà riche d'événements, et l'ampleur de nos découvertes autour de ce thème nous oblige à le fractionner pour mieux l'exposer.

Une première visite, portant notamment sur les victimes de la dernière guerre, lors d'épisodes trop souvent escamotés dans notre histoire locale, aura lieu le **samedi 12 octobre à 14 H 30**, comme indiqué en préambule. Ne manquez pas ce rendez-vous qui n'a rien de morbide, mais où vous apprendrez beaucoup.

La photo mystère (cf. notre n° 13)



Sur cette photo d'une moisson au Cœur Joyeux, au début du XXème siècle, plusieurs personnes ont reconnu qu'y figurait la famille Leroy, et notamment Auguste Leroy, au centre en pull rayé et casquette.

Merci à Marie-Agnès Barbez qui nous a ouvert ses archives familiales d'où est extrait ce cliché.

La protection de notre patrimoine

Au printemps dernier, Quesnoy et son histoire, suite à la vente de Saint-Mathias, son lieu de réunion habituel, et à ses travaux concernant le cimetière, a adressé un courrier à Mme la maire concernant la protection du patrimoine local. Suite à ce courrier, un entretien avec M. Guibert, adjoint au patrimoine, a été programmé le 24 septembre.

Il a été convenu que Quesnoy et son histoire dresserait un inventaire aussi exhaustif que possible des éléments qu'on peut considérer comme constitutifs du patrimoine local, et ce aussi bien pour l'architecture, les objets et bâtiments caractéristiques de l'agriculture et de l'industrie, etc. que pour la mémoire des hommes. Ce document sera remis à la mairie et permettra de rechercher des solutions au cas par cas.

Les vitraux de l'église

Le Dimanche 29 Septembre prochain, jour de la Saint-Michel, l'association amie Patrimoine Saint-Michel vous invite :

- dès 15h30, à déguster un "café-accueil" en musique avec la participation de Clément VAN HAMME, organiste de la paroisse, et des élèves du Conservatoire de Lille
- à 16H30, à découvrir les vitraux de l'église Saint-Michel de Quesnoy sur Deûle, lors d'une conférence par Luc-Benoît BROUARD, maître-verrier
- à suivre ensuite la présentation de l'association PROFONDHIS, et de la bibliothèque Patrick ANSAR, par Marie ANSAR-PEINEAU (association soutenue par notre commune).

Remerciements

Nos remerciements s'adressent cette fois

- à Marcel Noé, qui nous a confié 2 recueils de la revue l'Illustration, relatifs aux années 1914-1921 contenant quelques 2000 photos et dessins de l'époque, donc illustrant la Grande Guerre et ses conséquences pour le monde
- à Bernard Vantorhoudt, fils de Maurice Vantorhoudt dont nous avons dans notre n° 10 salué la mémoire, qui pour sa part nous a remis divers documents de son père et notamment une

autobiographie dont nous avons tiré l'article de ce numéro intitulé "Les souvenirs de Maurice Vantorhoudt".

Notre site quesnoyhistoire.fr

permet d'accéder

- à des articles sur l'histoire de Quesnoy, aux photos et documents graphiques illustrant les conférences et expositions de ces dernières années
- à de nombreuses photos et dessins relatifs au Quesnoy ancien
- à des liens vers les sites d'autres associations de la région.

C'est également un des moyens de nous contacter.

Notre page Facebook @quesnoyhistoire est aussi un moyen de connaître nos actions.

Il présente de nombreuses illustrations du Quesnoy ancien, des anecdotes, de brefs articles ciblés sur les bâtiments, les quartiers, les fêtes, etc. et c'est encore un moyen de nous contacter et d'échanger avec nous.

Rejoignez-nous!

M, Mme

Prénom

adresse

mel

adhère à Quesnoy et son Histoire (cotisation annuelle 10 euros)